
Lot nr.: L251590

Country/Type: Europe

France collection, from 1992 to 1993, with used stamps, on stockcards with special cancellations.

Price: 25 eur

[[Go to the lot on www.sevenstamps.com](https://www.sevenstamps.com)]

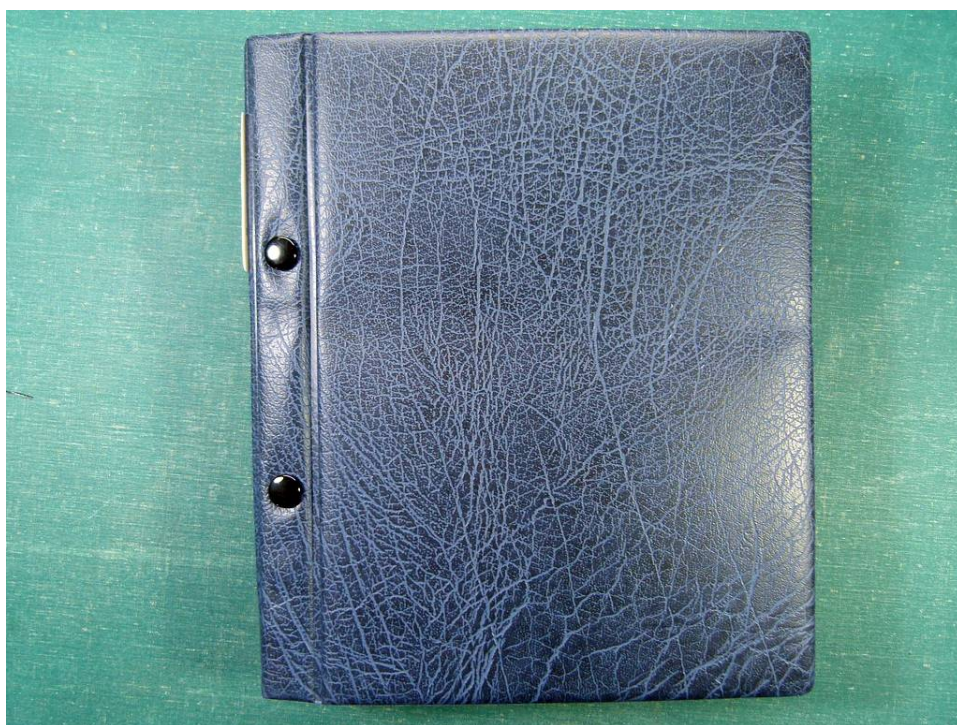


Foto nr.: 2



Foto nr.: 3



Foto nr.: 4



Dessiné par René Dessirier
Imprimé en héliogravure

Arthur HONEGGER 1892-1955

Fasciné par le bruit des machines et par le chant de la mer, Arthur Honegger aimait, dit-on, à se soustraire aux contraintes scolaires pour aller rêver sur les quais de la ville du Havre, où il naquit, de parents zurichois, le 10 mars 1892.

Tout imprégné de romantisme germanique et de spiritualité protestante, très présente dans son inspiration biblique, il a su équilibrer en lui les apports de son origine alémanique et de sa formation latine. La France lui a légué, dit-il, "son affinement musical et esthétique". La fidélité alémanique éclate dans "l'harmonie naturelle entre l'eau des lacs et les rochers des montagnes" qui irradie la *Pastorale d'été* et la 4^e *Symphonie (Délices de Bâle)* ; de même dans *La Danse des morts*, dont Holbein, avec sa *Danse macabre* conservée à Bâle lui donne le prétexte — et Claudel le texte. — Plus avant elle le conduit aux constructions solides, notamment aux oratorios (tels *Jeanne au bûcher* et *Le Roi David*) qu'il ressuscite et réinvente par l'introduction du récit parlé qui remplace l'antique récitatif au clavecin. "Mon grand modèle est J.S. Bach. Je ne cherche pas, comme certains musiciens anti-impressionnistes, un retour à la simplicité harmoni-

que". Tout en reconnaissant sa filiation, il s'affirme comme un homme de son temps par son écriture et par sa thématique. Il réagit contre l'impressionnisme debussyste mais il en utilise cependant les matériaux harmoniques ; il a adopté dès ses premières œuvres l'écriture polytonale. Il a célébré les grands mythes contemporains : la machine, avec *Pacific 231*, le sport, avec *Rugby*, la foule dans *Cris du monde*, l'espérance, le désir de paix avec les 2^e et 3^e *Symphonies* et la *Cantate de Noël*. C'est qu'il voulait inaugurer une musique à la portée de tout un chacun. "La musique doit changer de caractère, devenir droite, simple, de grande allure : le peuple se fiche de la technique et du figé."

"L'amour de la musique plus que l'amour du succès" fut une des règles majeures de Honegger. Par son œuvre symphonique, il a su se hisser au niveau des grandes constructions orchestrales, à long d'une voie tracée par Beethoven et Reger, Richard Strauss et César Franck. Sa musique est une méditation sur la condition humaine où chacun peut se retrouver.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

Foto nr.: 5



Foto nr.: 6



Dessiné par René Dessirier
Imprimé en héliogravure

Florent SCHMITT 1870-1958

A travers ces différents témoignages, quelques aspects "non dits" de l'homme et de l'œuvre :

De Raymond Loucheur : "(...) généreux, ardent, nerveux, chargé de sang, de sel, de tendresse, d'amour, de colères, bâti pour l'éternité, tel il est ; telle est son œuvre (...)".

De Marcel Mihalovici : "(...) c'est une œuvre admirable, composée avec cette maîtrise (...) qui n'a jamais cessé d'étonner et d'éblouir les musiciens de ma génération."

De Lázlo Lajtha : "(...) le grand homme qui a aidé tant de musiciens avec la largesse d'un Franz Liszt, discrètement, sans en parler, avec tout son être (...), si génial et si humain, n'appartenait à aucune chapelle ou petit clan, mais il était toujours là où on a essayé de faire quelque chose d'honnête et de bon."

Pour Carol Bérard, si Florent Schmitt est un des plus grands musiciens de sa génération, il le doit à son génie, mais aussi à sa volonté : "(...) la discipline qu'il garde sur son inspiration lui assure une harmonie constante. Il peut s'abandonner à sa sévérité quelquefois, à sa sensualité plus souvent, à son opulence toujours, ce ne sera jamais au détriment de la Beauté formelle".

D'Antoine Goléa : "(...) 1904, le

Psaume XLVII a été l'événement le plus important de la musique française depuis *Pelleas*, malgré l'*Ariane* (1907) de Dukas et *Daphnis et Chloé* (1912) (...); de Norbert Dufourcq : "(...) une des sources d'Honegger et de Messiaen se trouve en cette musique qui mêle la sensualité au drame (...)"; enfin de Pierre Capdevielle : "(...) il est des formes et des expressions de beauté devant lesquelles l'analyse ou l'exégèse est vaine (...)".


D'Emmanuel Bondeville, successeur de Florent Schmitt à l'Institut : "(...) dès ses premières œuvres, il avait marqué sa place primordiale avec un éclat inégalé. A la fin de sa vie, le grand succès de sa II^e Symphonie à Strasbourg, le triomphe de sa *Tragédie de Salomé* à l'Opéra, de son *Psaume* à Bruxelles, résument la grandeur de l'édifice qu'il a construit, marqué par sa géniale puissance."

— 138 numéros d'opus où rien n'est négligeable —.

De Yoshiko Furusawa (Japon) :

"(...) comme les Français doivent être fiers d'avoir eu ce grand nom dans leur histoire de la musique !"

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 804 Reproduction interdite

Foto nr.: 7



Dessiné par René Dessirier
d'après une photo d'Erik Satie
par Henri Manuel. Archives de la
Fondation Erik Satie
Imprimé en héliogravure

Erik SATIE 1866-1925


Né à Honfleur (Calvados) d'un père normand et d'une mère écossaise, Erik Satie a nourri la chronique des excentriques de Montmartre et de Montparnasse avant de composer, en pleine Première guerre mondiale, pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilev, le "ballet réaliste" *Parade*, livret de Jean Cocteau, décors et costumes de Pablo Picasso, qui devait faire scandale mais attirer aussi vers le compositeur l'intérêt des nouvelles générations de musiciens. C'est dans son sillage que se sont successivement formés le groupe des *Nouveaux Jeunes*, le *groupe des Six* et l'*Ecole d'Arcueil*, cette dernière ayant pris le nom de l'humble commune de banlieue où Satie avait choisi d'habiter pendant les trente dernières années de sa vie.

Considéré par Debussy comme "un musicien médiéval et doux, égaré dans ce siècle", par Ravel comme un "maître d'école buissonnière" et par notre contemporain John Cage comme l'inventeur d'un nouveau langage musical, Erik Satie a souvent dérouté et intrigué aussi bien par les titres étonnants de ses compositions (*Morceaux en forme de poire*, *Préludes flasques pour un chien...*) que pour l'aisance avec laquelle il pouvait passer de l'humour dadaïste le plus décapant au

classicisme le plus dépouillé, de la *Musique d'ameublement*, faite "pour ne pas être écoutée", au drame symphonique *Socrate*, poignant d'émotion retenue.

En prise directe sur la sensibilité artistique de notre temps, il a été assimilé, tour à tour, à tous les mouvements d'avant-garde : en réalité inclassable, c'est par son esprit de liberté qu'il a exercé une indéniable influence.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 803 Reproduction interdite

Foto nr.: 8



Dessiné par René Dessirier
Imprimé en héliogravure

Germaine TAILLEFERRE 1892-1983

"Le groupe des Six se compose de cinq membres et d'une membrane" écrivait un critique vers 1920. La "membrane" s'appelait Germaine Tailleferre. Ses cinq complices se nommaient Honegger, Milhaud, Poulenc, Auric, Durey.

Née en 1892 à Saint-Maur-des-Fossés, celle que Satie appellera sa "fille musicale" commence l'étude du piano à l'âge de cinq ans. A huit ans, elle compose déjà de petites pièces. A l'insu de son père, qui s'oppose à une carrière musicale, elle entre au Conservatoire de Paris en 1904. La médaille de solfège qu'elle y obtient en 1906 tempère quelque peu l'opposition paternelle. Mais Germaine doit toujours subvenir à ses besoins et payer ses professeurs en donnant elle-même des leçons de piano.

C'est dans l'atelier du sculpteur Emmanuel Centaure, qui avait épousé sa sœur aînée, qu'elle fit la connaissance des peintres cubistes Fernand Léger, Albert Gleizes, Metzinger, Robert Delaunay, André Lhote. En 1914, elle obtient le premier prix de contrepoint et fera partie, avec ses camarades de classe Milhaud, Honegger et Auric de ce qu'on appellera *Les Nouveaux Jeunes*. Après quelques séjours en Espagne et en Bretagne pendant

le premier conflit mondial, elle revient à Paris où elle s'installe au cœur du quartier Montparnasse. Là, elle côtoie Modigliani, Kisling, Picasso, Zadkine, et songe à abandonner le piano pour le dessin et la peinture. Vers 1917, elle rencontre Erik Satie dont l'influence est manifeste dans le ballet *Les Marchands d'oiseaux* (1923). En 1921, Germaine Tailleferre compose, à la demande de Jean Cocteau, le quadrille des *Mariés de la tour Eiffel*.

En dehors des musiques de film, elle écrit des mélodies, un Quatuor à cordes, deux sonates, une ouverture pour orchestre, divers concertos, des opéras-comiques dont *La Petite Sirène* (1958). Pour Paul Valéry, elle compose en 1937 la *Cantate de Narcisse*. Dans les années cinquante, elle écrit peu mais entreprend des tournées de concerts en Europe. Cette "Marie Laurencin pour l'oreille", ainsi que l'appelait Cocteau, termina ses jours en 1983.

21 92 807 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES


LA POSTE 

Foto nr.: 9



Dessiné par René Dessirier
d'après une photo de Man Ray
© ADAGP/Man Ray Trust,
Paris 1992
Imprimé en héliogravure

Georges AURIC 1899-1983

"Je ne serai jamais musicien" malgré le jeune Georges Auric alors qu'il vient de prendre sa première leçon de violon. Du haut de ses huit ans, l'enfant a trouvé l'expérience douloureuse. Fort heureusement pour l'Art, la découverte du piano le réconcilie avec la musique. Il pressent alors que là est son avenir.

Né à Lodève en 1899, Georges Auric commence ses études au conservatoire de Montpellier. Vers 1909, il écrit ses premières compositions et, à l'âge de quatorze ans, décide de s'installer à Paris. Ses parents abandonnent tout pour l'y accompagner. L'adolescent y rencontre Maurice Ravel et joue même devant lui une de ses compositions. Puis il fait la connaissance d'Albert Roussel qui lui donnera la possibilité de se produire en public. Il se lie d'amitié avec Erik Satie, mais leur relation se terminera dans la brouille, au grand regret de Georges Auric.

Inscrit à la *Schola cantorum*, il suit la classe de composition de Vincent d'Indy. L'élève voue une admiration particulière à Satie, Stravinski et Chabrier mais reconnaîtra plus tard qu'il est "allergique" à Bruckner. Membre du *groupe des Six*, c'est lui qui illustre le mieux l'esprit contestataire de ces musiciens. Son écriture est

désinvolte, le ton plein de verve et d'ironie. Curieux de nature, Auric n'est pas resté à l'écart des tendances avant-gardistes. Il marque un intérêt prononcé pour les musiques de scène, les ballets et les musiques de film. Pour Marcel Achard, il compose *Malbrough s'en va-t-en guerre* (1924) et pour les Ballets Russes, *Les Fâcheux* (1924), *Les Matelots* (1925), *La Pastorale* (1926). Il trouvera un autre terrain de prédilection pour exercer son talent dans la musique de film où il voit une nouvelle occasion de se rapprocher du public. Il écrira beaucoup pour Cocteau (entre autres, *Le Sang d'un poète*, 1931 ; *La Belle et la Bête*, 1946 ; *Orphée*, 1950). Sans abandonner la musique instrumentale dont témoigne la série des *Imaginées* (1965-1973), il accède à de hautes fonctions officielles : président de la SACEM (1954), administrateur général de la Réunion des théâtres lyriques nationaux de 1962 à 1968.

Elu membre de l'Institut en 1962, Georges Auric s'éteint à Paris en 1983.

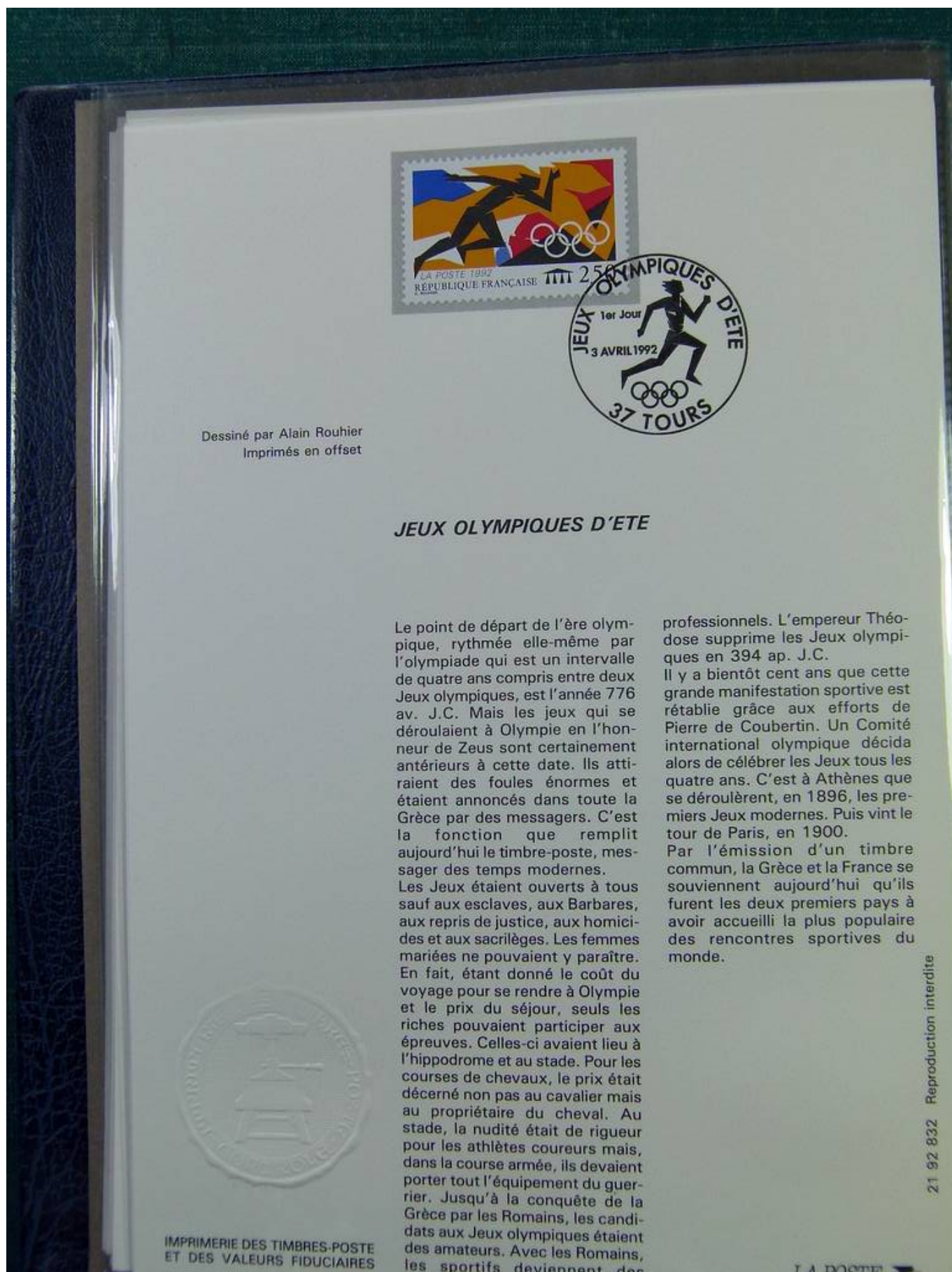
IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

Foto nr.: 10



Foto nr.: 11



Dessiné par Alain Rouhier
Imprimés en offset

JEUX OLYMPIQUES D'ETE

Le point de départ de l'ère olympique, rythmée elle-même par l'olympiade qui est un intervalle de quatre ans compris entre deux Jeux olympiques, est l'année 776 av. J.C. Mais les jeux qui se déroulaient à Olympie en l'honneur de Zeus sont certainement antérieurs à cette date. Ils attiraient des foules énormes et étaient annoncés dans toute la Grèce par des messagers. C'est la fonction que remplit aujourd'hui le timbre-poste, messager des temps modernes.

Les Jeux étaient ouverts à tous sauf aux esclaves, aux Barbares, aux repris de justice, aux homicides et aux sacrilèges. Les femmes mariées ne pouvaient y paraître. En fait, étant donné le coût du voyage pour se rendre à Olympie et le prix du séjour, seuls les riches pouvaient participer aux épreuves. Celles-ci avaient lieu à l'hippodrome et au stade. Pour les courses de chevaux, le prix était décerné non pas au cavalier mais au propriétaire du cheval. Au stade, la nudité était de rigueur pour les athlètes coureurs mais, dans la course armée, ils devaient porter tout l'équipement du guerrier. Jusqu'à la conquête de la Grèce par les Romains, les candidats aux Jeux olympiques étaient des amateurs. Avec les Romains, les sportifs deviennent des

professionnels. L'empereur Théodose supprime les Jeux olympiques en 394 ap. J.C.

Il y a bientôt cent ans que cette grande manifestation sportive est rétablie grâce aux efforts de Pierre de Coubertin. Un Comité international olympique décida alors de célébrer les Jeux tous les quatre ans. C'est à Athènes que se déroulèrent, en 1896, les premiers Jeux modernes. Puis vint le tour de Paris, en 1900.

Par l'émission d'un timbre commun, la Grèce et la France se souviennent aujourd'hui qu'ils furent les deux premiers pays à avoir accueilli la plus populaire des rencontres sportives du monde.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

21 92 832 Reproduction interdite

Foto nr.: 12



Dessiné par
Jean-Paul Veret-Lemarinier
d'après une œuvre
de Sandro Botticelli
Mise en page de Louis Arquer
Imprimé en héliogravure

Sandro BOTTICELLI 1492 - Fondation d'Ajaccio

Ajaccio, chef-lieu du département de la Corse du Sud, sur la côte occidentale de l'île, est une ville célèbre par son passé historique, la beauté de son site, la vigueur de son rayonnement administratif, culturel et touristique.


La tradition fait remonter à Ajax les origines d'Ajaccio. Selon le plus ancien chroniqueur de la Corse, Giovanni della Grossa (1388-1464), la cité occupait un monticule, le "Vieux Château", dont quelques ruines subsistent. Elle aurait été détruite au X^e siècle par les Sarrasins, puis reconstruite par les Génois.

La ville actuelle date du 30 avril 1492, jour où fut posée avec grand cérémonial la première pierre du château, à l'extrémité du promontoire *alla Punta della leccia*. Ajaccio s'étire au fond de l'un des plus beaux et des plus célèbres golfes méditerranéens, dominé par un cirque de montagnes enneigées, parfois même au printemps. Le site déclenche toujours l'émerveillement du promeneur. Qui a pu voir, comme Bonaparte (qui y naquit le 15 août 1769), "l'astre du jour sur son déclin se précipiter avec majesté dans le sein de l'infini", ne maîtrisera pas son émotion esthétique. Outre la famille Bonaparte, Ajaccio est aussi la patrie de naissance de Danielle Casanova,

héroïne de la Résistance, de Tino Rossi et de bien d'autres Ajacciens qui, moins célèbres, n'en témoignent pas moins, selon le propos de J.-J. Rousseau, de "la valeur et de la constance du peuple corse".

Le cinquième centenaire de la fondation d'Ajaccio se devait d'être illustré par une image emblématique. Le choix de *La Vierge et l'enfant soutenu par un ange sous une guirlande* de Botticelli (1445-1510), l'un des joyaux du palais Fesch — du nom du cardinal Fesch, oncle maternel de Napoléon I^{er} — est à la hauteur de l'événement.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 833. Reproduction interdite

Foto nr.: 13



Foto nr.: 14



EUROPA 1992


Dessinés par Charles Bridoux
Gravés en taille-douce
par Jacky Larrivière
et Claude Jumelet
Mise en page de Charles Bridoux

Christophe Colomb n'est pas le premier Européen à avoir foulé le sol américain. Dès le Haut Moyen Âge, vers l'an mille, des marins scandinaves colonisèrent le Groenland et s'établirent en différents points de la côte orientale de l'Amérique du Nord. Mais c'est au navigateur génois que revient l'honneur de révéler au monde le nouveau continent même s'il croit, en abordant ses côtes avoir atteint les Indes.

Après de longues années de démarches auprès des souverains espagnols, ce fils de tisserand obtient d'Isabelle la Catholique de lancer une expédition pour atteindre les Indes par l'océan Atlantique. Il part du petit port de Palos (Andalousie) le 3 août 1492, avec trois caravelles : la *Santa María*, la *Niña* et la *Pinta*. Après plus de deux mois de navigation, Christophe Colomb aborde, le 12 octobre 1492, l'île de Guanahani (Bahamas), puis Cuba et Haïti. Au cours d'un second voyage en 1493, il découvre Marie-Galante et la Guadeloupe, Porto Rico, la Jamaïque, la côte sud-ouest de Cuba. Une troisième expédition en 1498 le conduit à Trinidad et près des côtes du continent, au delta de l'Orénoque. Dernière mission en 1502-1504 : Colomb explore les rivages de l'Amérique centrale et du Honduras. Rentré

en Espagne, il meurt en 1506 sans s'être jamais douté qu'il avait découvert un continent inconnu. On ne s'est pas soucié, à l'époque, de nommer ces nouvelles terres. C'est Martin Waldseemüller, chanoine à Saint-Dié (Vosges), qui, dans son traité de cosmographie (1507), donne le nom d'Amérique à ce continent, en l'honneur d'Amerigo Vespucci qu'il tient pour son découvreur : "...Comme l'Europe et l'Asie ont reçu des noms de femmes, je ne vois aucune raison pour ne pas appeler cette autre partie Amerige, c'est-à-dire terre d'Amerigo ou America d'après l'homme sagace qui l'a découverte...". Quand l'obscur cosmographe se rend compte de son erreur, il est trop tard. Le livre connaît un grand succès et le nom d'Amérique n'a eu aucune difficulté à s'imposer.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 809 Reproduction interdite

Foto nr.: 15



Dessiné par Jan-Pieter Cornelis
Imprimé en héliogravure

CONGRÈS NATIONAL DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS PHILATÉLIQUES FRANÇAISES *L'Europe d'Art d'Art - Niort*

Pour la quatrième année consécutive, Niort se transforme en un vaste chantier de création. Du 31 juillet au 4 août 1992, trois cents artistes de tous horizons s'y retrouveront pour communier sous le signe de l'Europe. Comme l'évoque le timbre-poste dessiné par Jan-Pieter Cornelis, la rencontre niortaise, qui a pour titre "L'Europe d'Art d'Art", est un festival pluridisciplinaire. La musique, les arts plastiques, le théâtre, la danse, la photographie, la mode et le spectacle de rue investiront, durant cinq jours, les places publiques, les rues et les jardins de la capitale des Deux-Sèvres. Neuf foyers culturels reconnus comme centres représentatifs de la création contemporaine ont été choisis pour partenaires : Bologne (Italie), Gijón (Espagne), Glasgow (Ecosse), Hertogenbosch (Pays-Bas), Copenhague et Arrhus (Danemark), Thessalonique (Grèce), Lisbonne (Portugal) et Dublin (Irlande).

La manifestation est aujourd'hui un temps fort de la saison estivale en Poitou-Charentes. En 1989, année de création de ce festival, les Niortais accueillirent 20 000 spectateurs. Ils furent 30 000 en 1990, 40 000 l'année dernière. Rendez-vous des artistes qui, pour l'occasion, nouent des liens

privilegiés avec leurs hôtes, les Niortais, "l'Europe d'Art d'Art" est un lieu d'échanges qui a pour but affirmé de faire découvrir et promouvoir de jeunes talents. S'il peut servir de tremplin, le festival est avant tout un gué vers l'Europe culturelle. Simple retour aux sources pour la ville de Niort qui retrouve ses racines étymologiques : *Novum Ritum*, qui signifie "nouveau gué", est, sans contester, l'étymologie — parmi d'autres avancées par les érudits (riche en vins, nouveau bûcher) — la plus appropriée au moment.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES


LA POSTE 

Foto nr.: 16



Foto nr.: 17



Foto nr.: 18



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Béquet

CANAL DE L'OURCQ

L'histoire des canaux est très ancienne, que d'aucuns — Hérodote notamment — font remonter à l'Ancienne Egypte. En Europe, les canaux ne prendront une grande importance qu'après l'invention de l'écluse (XV^e s.). En ce qui concerne le canal de l'Ourcq, reliant sur près de cent huit kilomètres la Seine à l'Ourcq, affluent de la Marne, on rapporte ce dialogue — vrai?, apocryphe? — entre Bonaparte, premier consul, et Chaptal, ministre de l'Intérieur :

— Je voudrais faire quelque chose pour les parisiens.

— Donnez-leur de l'eau, aurait répondu Chaptal".

Si, de fait, c'est un décret du 29 floréal an X (19 mai 1802) qui ordonne que "serait ouvert un canal de dérivation de la rivière d'Ourcq", l'idée, elle, est plus ancienne. François 1^{er} voulait déjà rendre navigable le petit affluent pour faciliter l'alimentation de Paris en produits agricoles et forestiers provenant de la riche région briarde. Catherine de Médicis, en 1562, fit réaliser quelques travaux de navigabilité. C'est toutefois Paul Riquet qui présente, en 1673, le premier projet sérieux. La mort l'ayant empêché de le réaliser, c'est à Pierre-Simon Girard que pareil honneur devait échoir : les travaux commencés

le 17 mai 1802, l'inauguration officielle aura lieu le 2 décembre 1808. Et les "flûtes de l'Ourcq", ainsi nomme-t-on les bateaux de ce canal, font leur entrée dans le bassin de la Villette en 1822. Quel jeune visiteur, canoteur ou promeneur, attiré par les aménagements contemporains du quartier de la Villette, aurait songé à l'héritage technique et culturel que représente le canal de l'Ourcq si un timbre n'était venu le rappeler... La nostalgie n'a pas d'époque !

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 826 Reproduction interdite

Foto nr.: 19



Foto nr.: 20

Oeuvre conservée au cabinet
des Arts graphiques du
musée du Louvre
Mise en page par Odette Baillais
Gravé en taille-douce
par Pierre Forget



Jacques Callot
Portrait de Claude Deruet

Jacques Callot, peintre et graveur célèbre, naît à Nancy, capitale du duché de Lorraine, en 1592. Son père était roi d'armes de la cour, sa mère comptait plusieurs peintres dans sa famille ; voilà des conditions qui favorisèrent une enfance paisible et marquèrent sans doute l'illustre maître lorrain.

Las ! Le tempérament de l'enfant n'allait pas tarder à bousculer la quiétude du milieu familial. A l'âge de douze ans, le jeune Jacques fait une première fugue en Italie, terre d'élection de l'art. Le voyage sera d'abord l'occasion d'un dépaysement tant géographique que social. En effet, deux mois durant, il voyage en compagnie d'une troupe de bohémiens : voilà en réalité ses premiers modèles. Il leur restera fidèle jusqu'à sa mort, évoquant leurs sourires malicieux sans méchanceté. Faut-il voir là la source d'un humanisme qui fit de Callot le premier, dans l'histoire de l'art, à représenter les misères et l'horreur de la guerre, préfigurant peut-être Goya dans ce souci réaliste ?

Il faudrait ajouter bien d'autres faits pour rendre compte des traits du caractère hardi et énergique de Callot (comme par exemple le refus opposé à Louis XIII de faire la gravure du siège

de Nancy), élaborer bien des analyses pour exprimer son génie artistique. Il fit de tout et avec un égal succès, au dire des experts, atteignant à la maîtrise de la technique de son art, et jouissant de la gloire et de la renommée au terme d'une vie brève (il meurt en 1635). C'est le portrait de Claude Deruet qui a été choisi pour commémorer le quatrième centenaire de la naissance du maître lorrain. *Claude Deruet (1588-1662), peintre et graveur, ami de Callot, est représenté ici au sommet de sa gloire. Directeur des Beaux-Arts et des Fêtes, anobli en 1621, il porte le cordon de saint Michel dont Louis XIII l'a décoré. Le peintre de la cour de Lorraine et son fils Jean sont "fièrement campés à traits de plume fermes et enlevés, sur une légère esquisse du panorama de Nancy".*

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE

Foto nr.: 21



Foto nr.: 22



Foto nr.: 23



Foto nr.: 24



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou
Mise en page de Roger Druet

ROSSOLIS *Drosera rotundifolia*

Le Rossolis, de son nom latin *Drosera rotundifolia*, est une plante sauvage que l'on rencontre généralement dans les régions froides de l'hémisphère nord. Les marécages et tourbières constituent son biotope (ou habitat préféré). Ce n'est pourtant pas là la raison de son appellation savante même si *Droseros*, en grec, signifie humide. En fait, c'est un suc brillant sécrété par le *Drosera rotundifolia* qui est à l'origine du nom de la plante. Rossolis, herbe à la rosée, rosée du soleil... sont autant d'appellations gracieuses.

L'identification se fait à partir des composantes habituelles chez les plantes sauvages de cette espèce (droséracées) : tige ; feuille ; fleur. Les tiges sont dressées nues, recourbées en haut, vertes ou légèrement teintées de rouge. Les feuilles sont rondes, couvertes de cils tentaculaires à glandes roussâtres, visqueuses, les poils étant plus longs sur les bords. Les fleurs, quant à elles, que l'on voit en juillet et août, mois de floraison, sont blanches, assez petites (0,5 à 0,8 cm), rassemblées en épis peu fournis, tournées du même côté, constituées de 5 sépales, 5 pétales, 5 étamines. Le *Drosera* est une plante carnivore. Car, à l'instar des plantes poussant sur les tourbières, il

rencontre des problèmes alimentaires dus à l'insuffisance de matières nutritives. Les insectes sont chargés de pallier cette carence. Le *Drosera* est capable, dit-on, de capturer 2 000 très petits insectes en une saison d'été : il englué, emprisonne, puis digère ces insectes grâce à un enzyme proche de la pepsine du suc gastrique humain.

Tel est le *Drosera*, dont la description figure déjà dans des grimoires datant du XVI^e siècle. En effet, persuadés de ses pouvoirs magiques, les alchimistes le faisaient entrer dans leurs élixirs de vie ; ils allaient même jusqu'à croire qu'il était capable de leur permettre de fabriquer de l'or. Aujourd'hui, il est utilisé comme calmant de la toux en médecine classique. Ces vertus médicinales le font employer également en infusion de feuilles fraîches, aux mêmes fins.

L'espèce représentée sur le timbre-poste provient de la baie des Veys, située à la charnière de la Manche et du Calvados. La plante est protégée à l'échelon national.

21 92 811 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES


LA POSTE 

Foto nr.: 25



Foto nr.: 26



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre Albuissou
Mise en page de Roger Druet



NÉNUPHAR JAUNE *Nuphar luteum*

La brillante couleur dorée des fleurs de cette plante aquatique lui fit donner les noms de Nénuphar jaune ou de Jaunet-d'eau, mais on le connaît aussi parfois sous les appellations d'Aillout-d'eau ou de Plateau, selon les régions. Plante vivace dont la souche puissante est immergée dans la vase, ce Nénuphar se plaît dans les eaux calmes. Il existe dans toute l'Europe et l'Asie occidentale ; le spécimen ayant servi de modèle pour le timbre-poste provient des rives du Lac Léman. Selon les climats, sa fleur se dresse hors de l'eau d'avril à septembre, exhalant un parfum curieux mêlant alcool et beurre. Les grandes feuilles flottantes de 10 à 30 cm de diamètre sont cordées à leur base et ont un aspect cireux.


Grâce à sa souche, le Nénuphar jaune résiste assez bien à certaines pollutions et n'est pas très menacé actuellement. C'est cette souche (rhizome) que la phytothérapie utilise encore pour ses alcaloïdes, mais cette plante était très anciennement réputée pour ses propriétés anaphrodisiaques : les médecins voyaient encore au Moyen Âge dans l'« ami de l'humide séjour, (un), destructeur des plaisirs et poison de l'amour ».

Le Nénuphar jaune appartient à la

famille des Nymphéacées, célèbre aussi par d'autres plantes aquatiques, dont les *Victoria* aux feuilles géantes et surtout les Nymphéas aux fleurs plus grandes, blanches, roses ou azurées, tel le Lotus bleu du Nil. Ronsart appelait "neufart" une grande fleur légèrement parfumée aux pétales blanc laiteux. Le nom vient de Numphê, divinité antique qui hantait les eaux et les bois. Ce sont des Nymphéas que Claude Monet rendit célèbres par ses panneaux (Musée de l'Orangerie).

Quant au fameux "Lotus des Egyptiens", il s'agit sans doute aussi d'un Nymphéa, *Nymphaea lotus*, à fleurs blanches ou rosâtres, plutôt que du Lotus sacré à fleurs rose vif qui appartient au genre *Nelumbo*, où l'on rencontre aussi des espèces à fleurs jaunes.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 813 Reproduction interdite

Foto nr.: 27



Dessiné et gravé en taille-douce
par Marie-Noëlle Goffin

1792- An I de la République

Contrairement aux républiques antiques qui reposaient sur l'esclavage au profit d'une minorité d'hommes libres participant seuls au pouvoir, ou des républiques du Moyen Âge qui se fondaient sur la division du peuple en classes privilégiées et rivales, les républiques modernes qui se constituent vers la fin du XVIII^e siècle, entendent poursuivre l'application intégrale du principe de la souveraineté nationale. Cependant leur naissance fut rarement paisible. L'idée de république, en France, émergea en septembre 1792, époque marquée douloureusement par la guerre aux frontières et les "massacres de septembre". C'est dans une atmosphère troublée que se déroulèrent les élections à la Convention chargée de donner à la France une nouvelle constitution.

Le 20 septembre 1792, jour de la bataille de Valmy, les députés de la Convention se réunirent en séance privée pour procéder à la vérification des pouvoirs. Le premier président fut Pétion. Le lendemain eut lieu très solennellement la transmission des pouvoirs de la Législative à la Convention. Les trois cents députés présents entendirent Danton déclarer que

personnes et les biens seraient sous la sauvegarde de la Nation. A ce discours rassurant, les partisans de Marat et de la commune de Paris répliquèrent par l'intermédiaire de Collot d'Herbois qui proposa l'abolition de la royauté. Ce projet fut adopté à l'unanimité.

Le 22 septembre, Billaud-Varenne, reprenant l'offensive, faisait décréter que les actes publics porteraient désormais la date de l'an I de la République. C'est le 25 septembre que, sur proposition de Couthon, la Convention adoptait la célèbre formule : "La République française est une et indivisible". Depuis lors, on le sait, de nombreuses représentations allégoriques ont été imaginées pour symboliser la République.

Le texte, qui accompagne, sur le timbre-poste, le visage emblématique de la République, est un extrait du décret de l'Assemblée nationale abolissant la royauté et instaurant l'an I de la République.

21 92 814 Reproduction interdite

Foto nr.: 28



Foto nr.: 29



Foto nr.: 30




Dessiné et mis en page
par Pierre Forget
Imprimé en héliogravure

1912 - NANCY-LUNÉVILLE 1912 - L'Aéropostale

Les Français ont contribué, pour une large part, à l'émergence de la poste aérienne dans le monde. On leur doit, en effet, les toutes premières expériences de transport de courrier par avion. L'épopée de ces héros de l'aviation postale commence en 1911 lorsque le Français Henri Pequet transporte d'Allahabad à Naini Junction 19 kilos de courrier sur un avion Sommer. Ce sont encore des pilotes français qui, au Maroc, aux États-Unis (1911), en Australie (1914), affranchissent le courrier de la pesanteur. Sur le territoire français, le premier vol postal officiel eut lieu le 31 juillet 1912. Ce jour-là, le lieutenant Nicaud reçut la mission de transporter sur un biplan Farman trois sacs de dépêches d'un poids de 50 kilos, de Nancy à Lunéville sur une distance de 27 km. Le vol prévu pour le 29 juillet fut reporté au 31 juillet en raison du mauvais temps. L'aviateur fit décoller son appareil à 7 h 16 et le fit atterrir à 7 h 33. Le sous-secrétaire d'État aux PTT d'alors, Charles-Chaumat, autorisa la création d'une vignette spéciale qui, apposée sur le courrier transporté entre Nancy et Lunéville, fit la joie des philatélistes. Le lieutenant Nicaud fut malheureusement tué dans les premiers mois de la guerre de 1914. La

poste aérienne devait, quant à elle, connaître une plus grande fortune. Le 15 octobre 1913, le lieutenant Ronin franchit les 400 km qui séparent Villacoublay de Pauillac, avant-port de Bordeaux, afin de remettre le courrier au capitaine du paquebot-poste *Pérou* à destination des Antilles. C'est seulement en 1918 que fut mise en exploitation une ligne régulière sur le trajet Paris—Le Mans—Saint-Nazaire. Il faudra attendre l'année 1935 pour que s'organise un véritable réseau intérieur de jour et 1939 pour que les avions de "la postale" fassent vrombrir leur moteur la nuit. Le 22 mars 1991 marquera désormais une nouvelle date dans l'histoire de l'aviation postale, avec la création de la Société d'Exploitation Aéropostale. La flotte de L'Aéropostale, composée de Boeing 737.200 et de Boeing 737.300, lui permet de transporter, le jour, des passagers, pour le compte d'autres compagnies, et d'accomplir, la nuit, sa grande mission : le transport de courrier et d'envois express.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 829 Reproduction interdite

Foto nr.: 31



Foto nr.: 32

Oeuvre abstraite, créée par
Antoni Tàpies pour le timbre-poste
Mise en page
de Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure




Antoni Tàpies Espagne

En 1945, Antoni Tàpies réalise un tableau intitulé *Croix de papier journal*. Il a vingt-deux ans. Il est lié d'amitié avec tout ce que Barcelone, sa ville natale, et le milieu catalan comptent d'esprits éclairés. Il ne lui manque alors que quelques années pour se libérer des influences surréalistes qui ont marqué ses débuts et dépouiller son œuvre de tout anecdotisme. Esprit curieux, avide de savoir, Antoni Tàpies se passionne très tôt pour la littérature et la philosophie : Sartre et Heidegger d'abord, puis plus tard les penseurs d'Extrême-Orient, auprès de qui il ira chercher les données d'une pratique basée sur la méditation et l'intensité du repli sur soi. Parallèlement, l'artiste a entrepris des recherches de matière, qui l'amènent en 1953 à ce savant mélange à base de sable, de terre, de poussière et de poudre de marbre, qui devient au fil du temps la marque de l'une des œuvres les plus originales de l'Europe de l'après-guerre. Sur ce support épais qui n'est qu'à lui, sur cette texture dure et sableuse, l'artiste griffe, incise, entaille et déchire faisant référence au graffiti et surtout au mur, lieu d'expression privilégié où se décharge la colère politique comme le défolement sexuel. Le tableau devient alors un récepta-

cle pour le plus dérisoire des objets. Il est surtout le limon sur lequel s'inscrivent traces et signes incertains, lettres et mots faussement lisibles, images d'un corps ou empreinte d'un pied, ce qui est, pour l'artiste, une façon de réfuter le piège discriminatoire entre abstraction et figuration. Omniprésente tout au long du cheminement de Tàpies, la croix qui refuse et barre, à moins qu'elle ne soit une manière d'inclure dans l'œuvre la première lettre de la femme aimée "Térèse" ou tout simplement le "T" de Tàpies, la signature, qui assume totalement au regard du spectateur la charge émotionnelle du tableau. "Je ne peux pas former une image, écrit l'artiste dans son autobiographie, sans qu'elle contienne une idée, une suggestion qui vienne de la vie et qui puisse nous aider à reconnaître et à exprimer la vérité".

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

21 92 819 Reproduction interdite

Foto nr.: 33



Foto nr.: 34



Détail du tableau intitulé
"Le Rendez-vous d'Ephèse"
Musée Paul-Delvaux
Saint-Idelsbald - Belgique
Mise en page de l'œuvre
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

Paul Delvaux Belgique

S'il existe un peintre qui soit l'exemple même de l'artiste indépendant, étranger aux modes, fidèle à un unique dessein, c'est bien Paul Delvaux. En dépit de difficultés persistantes et d'une reconnaissance tardive, il ne dévia jamais de la voie solitaire qui le fit travailler à contre-courant. Voir en lui un surréaliste serait erroné. Delvaux est inclassable. Il s'est évadé hors du Temps. Les réverbères, lampes à pétrole, gares, tramways, rails et quelques autres objets ou édifices intangibles conservés par une enfance restée présente en lui et agissante, les robes et dentelles d'autrefois, il les mêle aux chapiteaux, aux colonnes des temples grecs. Antiquité, souvenirs, quotidien, de même qu'intimité du logis et espace vacant de l'esplanade, couloir parqueté et versant caillouteux, jusqu'aux lumières différentes (artificielle, naturelle, diurne, nocturne), il réussit le tour de force de les réunir sous l'empire irrésistible du climat qu'il établit. Ce climat à quoi se reconnaît un Delvaux, bien qu'il varie si subtilement d'une œuvre à l'autre. C'est celui du rêve éveillé persévérant, exigeant, qui se met au point, dans une recherche fervente, sur la toile. *Rêve? Spectacle* s'alimentant aux profondeurs d'un être, et idéal.

Delvaux porte en lui un trésor, les émotions privilégiées de l'enfance qui l'ont tourné à jamais vers l'insituable, intemporel Merveilleux dont rien pourtant ne nous sépare : déjà nous visitent la beauté, encore dispersée, et le mystère qui tous deux se manifestent cardinalement dans la Femme. Deux femmes en leur nudité, deux femmes longuement vêtues, habitent *Le Rendez-vous d'Ephèse* dont un quart environ se trouve reproduit sur le timbre-poste. Le miroir? Il est la porte de l'univers différent en lequel l'univers commun a vocation de se métamorphoser. Né en 1897, Paul Delvaux a peu quitté sa Belgique natale. Peut-être aurait-il davantage voyagé s'il ne s'était transporté pour y vivre en chacun de ses tableaux. Aveugle à présent, il décrit ceux qu'il imagine, minutieusement, faute de les pouvoir réaliser.

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES


LA POSTE 

Foto nr.: 35



Foto nr.: 36



Dessiné par Tomi Ungerer
Mis en page
par Michel Durand-Mégret
Imprimé en héliogravure

L'Entraide - Strasbourg

Entre la philatélie et l'entraide, c'est une longue histoire. En effet de nombreux timbres-poste ont été émis au profit des personnes nécessiteuses. Les périodes de crispation économique ont engendré leur lot de chômeurs auxquels la philatélie a porté secours. C'est notamment le cas des chômeurs intellectuels en 1939. Mais l'administration des postes n'a pas seulement réservé son aide aux personnes jetées dans le besoin par les circonstances. Elle a aussi tendu la main à ces groupes sociaux vivant dans le péril que furent, par exemple, les familles des marins perdus en mer (1939).

L'idée d'entraide n'a pas perdu de son actualité. Les troubles consécutifs à l'établissement de nouveaux équilibres mondiaux rendent nécessaire la mise en place de dispositifs de secours. Ceux-ci passent par la communication. C'est bien l'idée qu'a voulu traduire Tomi Ungerer : les oiseaux, tenant en leur bec un fil téléphonique, rétablissent la communication entre les hommes. Se supportant les uns les autres, ces messagers de la paix nous rappellent que la vie ne tient qu'à un fil...

A Strasbourg, en mai 1992, s'est tenue la deuxième convention "L'Europe : secours et urgence",

dont les travaux permettront de renforcer, en les harmonisant, les structures d'intervention des sociétés nationales de Croix-Rouge en Europe.

Auxiliaire des pouvoirs publics, la Croix-Rouge française participe aux actions d'urgence : inondations, pollutions, accidents. Le deuxième volet de son action s'inscrit au quotidien, avec la prévention du risque et la formation de différents types de populations aux changements rapides de notre environnement. Créer de nouveaux modes d'accompagnement social et de solidarité pour les plus démunis, des programmes de prévention destinés aux jeunes (SIDA, passeport santé environnement, stages Crusoe), sont autant d'actions permettant un développement de la responsabilité individuelle.

A Strasbourg, la Croix-Rouge française a donné le coup d'envoi d'un programme ambitieux : sensibiliser 20 % de la population française aux "techniques de secourisme de base" en formant chaque année 100 000 personnes.



IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

Foto nr.: 37



Dessiné et mis en page
par Sandra Jayat
Imprimé en héliogravure

Les gens du voyage

Les "gens du voyage" représentent en France une communauté d'environ 300 000 personnes. On les appelle également "Tsiganes", vocable générique désignant un ensemble d'ethnies (Roms - Manouches - Cintis - Yéniches - gitans...), dont plus de la moitié continuent leur mode de vie ancestral qu'est le nomadisme.

Originaires de l'Inde, les Tsiganes, dont les premières migrations se situeraient vers le début du II^e millénaire de notre ère, ont toujours souffert de phénomènes d'exclusion liés à la fois à une réputation légendaire et aux conséquences de leur mode de vie. Les superstitions et les hypothèses les plus fantaisistes ont en effet marqué de tous temps la perception des Tsiganes dans la conscience collective des sédentaires, et les difficultés de stationner, engendré des conflits avec les municipalités, rejetant ainsi les voyageurs vers des conditions de vie souvent indécentes.

D'abord assignés à résidence parce que sans domicile fixe puis internés, les Tsiganes furent des cibles privilégiées sous le régime de Vichy, et payèrent un lourd tribut aux atrocités nazies en Europe centrale et orientale. Ce n'est que dans la seconde moitié

et les pouvoirs publics abordèrent la question des Tsiganes et voyageurs sous l'angle des libertés, des droits fondamentaux et du respect de la diversité des cultures.

Ce timbre, émis à l'occasion de la mise en œuvre d'un programme gouvernemental d'actions en faveur des gens du voyage, se veut un hommage à ces "fils du vent", français depuis six siècles qui ont su dans leur dispersion préserver l'usage de la langue romani ainsi qu'un patrimoine culturel à travers les coutumes et rites familiaux, les traditions festives et culinaires, ou le rapport à la nature. L'esprit imaginatif qui caractérise le Tsigane, a enrichi les arts, la musique, la danse et la peinture de notre pays.

L'ambition des pouvoirs publics, grâce aux efforts réalisés à tous les niveaux, est de permettre partout l'accueil décent et paisible des voyageurs, afin qu'ils puissent vivre leur mode de vie et de liberté et scolariser leurs enfants, gage essentiel de leur intégration harmonieuse dans la communauté nationale et de la sauvegarde de leur culture.

21 92 836 Reproduction interdite

LA POSTE 

Foto nr.: 38



Foto nr.: 39



Foto nr.: 40



Foto nr.: 41



Foto nr.: 42



Foto nr.: 43



Dessiné et gravé en taille-douce
par Jacques Jubert
Impression mixte offset - taille-douce

MÉMORIAL DES GUERRES EN INDOCHINE - FRÉJUS

*" Le disparu, si l'on vénère sa
mémoire, est plus précieux et plus
puissant que le vivant. "*
Saint-Exupéry Citadelle.

Le 2 août 1986, un accord franco-vietnamien a défini le rapatriement des soldats Morts pour la France des cimetières de Tan-son-nhut et Vung-tau au Sud-Vietnam et de Ba-huyen au Nord-Vietnam. 24 020 corps ont été rapatriés de 1986 à 1987 et réinhumés dans le Mémorial des guerres en Indochine, à Fréjus.

Dans l'enceinte architecturale circulaire de 115 m de diamètre, avec une crypte à son niveau inférieur, s'inscrit, à ciel ouvert, le corps principal rectangulaire. Celui-ci, de plain-pied au nord, s'élève lentement en longeant le Mur du Souvenir, à l'extrémité duquel apparaît la mer, "allégorie sans fanfare". Tout ici est métaphore selon l'architecte Bernard Desmoulin. "Le cercle limpide renvoie au départ puis au retour. Dans l'axe qui le traverse et fuit vers le sud-est et l'Indochine, s'alignent, comme les rangs serrés des soldats, les urnes funéraires en quadrangles empilées, seule allusion à l'armée et à son ordre désorganisé par la guerre". L'allée centrale est bor-

dépouilles. Dans la crypte, celles-là sont organisées autour d'un ossuaire où reposent les soldats non identifiés. Sur le Mur du Souvenir seront gravés les noms des militaires disparus ou dont les tombes n'ont été retrouvées.

"Lieu de mort, de repos et de commémoration", le Mémorial est un espace de cérémonie. Les rassemblements auront lieu à l'entrée, face au Monument aux Morts existant, devant le pavillon d'accueil, sur un parvis dominant le paysage. Les cortèges descendront dans la crypte, lieu de pénombre percé de puits de lumière. Dans le pavillon d'accueil, des photographies, cartes animées et maquettes dioramas évoquent les guerres d'Indochine.

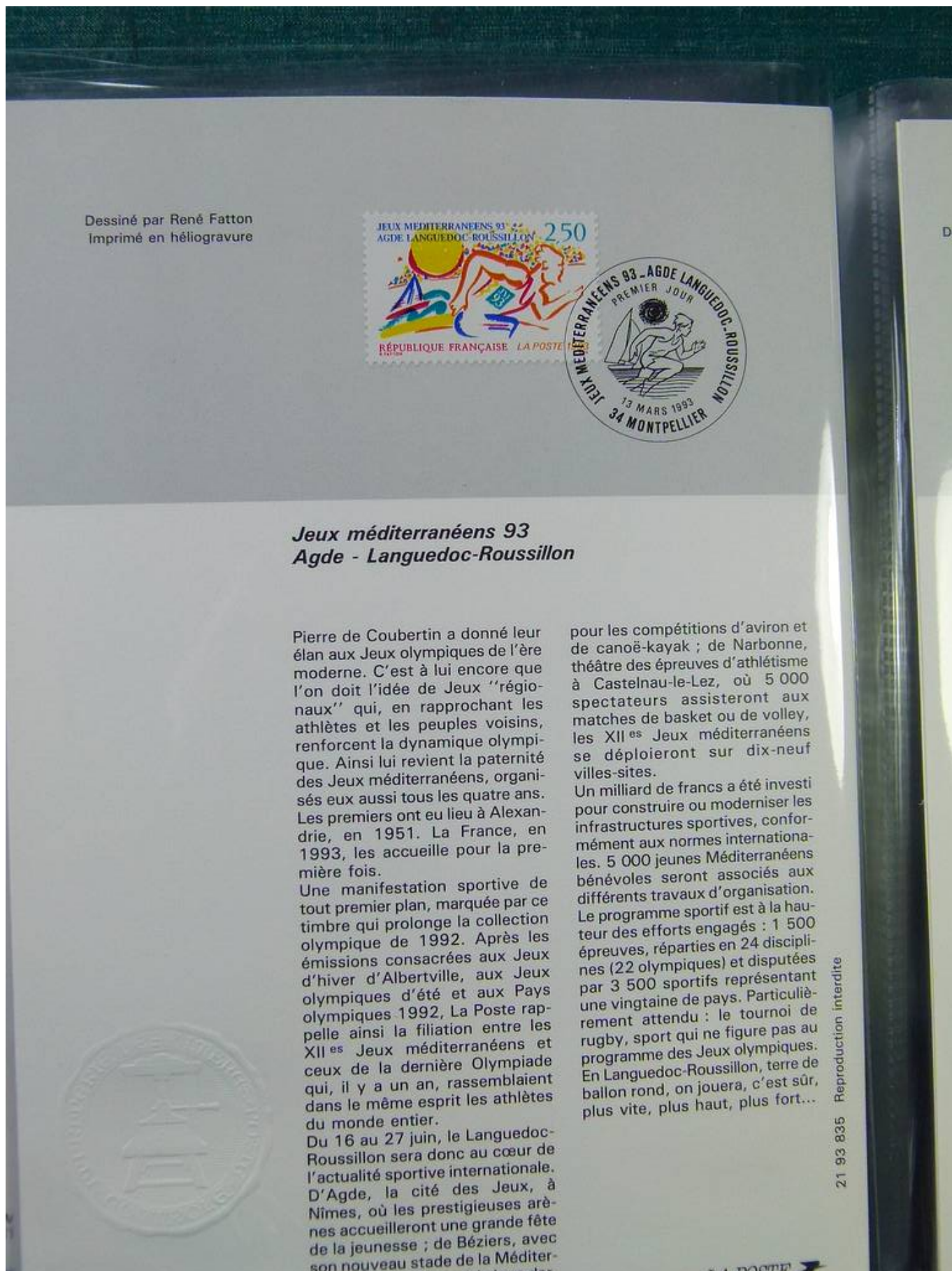
Cette "demeure du silence" est un haut lieu de la mémoire érigé par le secrétariat d'Etat aux anciens combattants et victimes de guerre.

21 90 837 Reproduction interdite

Foto nr.: 44



Foto nr.: 45



Dessiné par René Fatton
Imprimé en héliogravure

Jeux méditerranéens 93 **Agde - Languedoc-Roussillon**

Pierre de Coubertin a donné leur élan aux Jeux olympiques de l'ère moderne. C'est à lui encore que l'on doit l'idée de Jeux "régionaux" qui, en rapprochant les athlètes et les peuples voisins, renforcent la dynamique olympique. Ainsi lui revient la paternité des Jeux méditerranéens, organisés eux aussi tous les quatre ans. Les premiers ont eu lieu à Alexandrie, en 1951. La France, en 1993, les accueille pour la première fois.

Une manifestation sportive de tout premier plan, marquée par ce timbre qui prolonge la collection olympique de 1992. Après les émissions consacrées aux Jeux d'hiver d'Albertville, aux Jeux olympiques d'été et aux Pays olympiques 1992, La Poste rappelle ainsi la filiation entre les XII^{es} Jeux méditerranéens et ceux de la dernière Olympiade qui, il y a un an, rassemblaient dans le même esprit les athlètes du monde entier.

Du 16 au 27 juin, le Languedoc-Roussillon sera donc au cœur de l'actualité sportive internationale. D'Agde, la cité des Jeux, à Nîmes, où les prestigieuses arènes accueilleront une grande fête de la jeunesse ; de Béziers, avec son nouveau stade de la Méditerranée ; de Montpellier, pour les compétitions d'aviron et de canoë-kayak ; de Narbonne, théâtre des épreuves d'athlétisme à Castelnau-le-Lez, où 5 000 spectateurs assisteront aux matches de basket ou de volley, les XII^{es} Jeux méditerranéens se déploieront sur dix-neuf villes-sites.

Un milliard de francs a été investi pour construire ou moderniser les infrastructures sportives, conformément aux normes internationales. 5 000 jeunes Méditerranéens bénévoles seront associés aux différents travaux d'organisation. Le programme sportif est à la hauteur des efforts engagés : 1 500 épreuves, réparties en 24 disciplines (22 olympiques) et disputées par 3 500 sportifs représentant une vingtaine de pays. Particulièrement attendu : le tournoi de rugby, sport qui ne figure pas au programme des Jeux olympiques. En Languedoc-Roussillon, terre de ballon rond, on jouera, c'est sûr, plus vite, plus haut, plus fort...

21 93 835
Reproduction interdite

Foto nr.: 46



Foto nr.: 47



Foto nr.: 48



Foto nr.: 49



Foto nr.: 50



Foto nr.: 51



Foto nr.: 52



Foto nr.: 53



Foto nr.: 54



Foto nr.: 55



Foto nr.: 56



Foto nr.: 57



Foto nr.: 58



Foto nr.: 59



Foto nr.: 60



Foto nr.: 61



Foto nr.: 62



Martyrs et Héros de la Résistance

On entend par Résistance, les actions menées en Europe pendant la Seconde Guerre mondiale par tous ceux qui n'acceptent ni l'occupation allemande, ni le régime hitlérien. Si le phénomène est européen, il n'en prend pas moins, dans chaque pays, des caractères propres.

La "révolution nationale" de Vichy en juillet 1940, "l'entrevue de Montoire" d'octobre 1940, qui scelle avec l'Allemagne l'entrée dans la "collaboration", poussent davantage de Français à refuser puis à agir, c'est-à-dire à résister. L'occupation de la zone sud en octobre 1942, puis la généralisation du STO (Service du Travail Obligatoire) accélèrent le mouvement et alimentent les réseaux, puis les maquis en nouvelles recrues : la Résistance s'étend. Les liens avec Londres sont étroits : renseignements à destination des Alliés, parachutages d'armes, d'agents et de fonds, la Résistance intérieure et le gouvernement de la France Libre travaillent de concert à la libération du territoire.

Mais les martyrs sont nombreux : réseaux démantelés, agents arrêtés, torturés, déportés ou exécutés, on ne compte plus ceux qui paient de leur vie leur engagement contre l'ennemi, pour la liberté. Comme le souligne

Vercors, dans son introduction à *Simone et ses compagnons* : «... des centaines, des milliers d'êtres humains, de Français, de Françaises ont choisi simplement d'être des héros, des héros qu'on ne connaîtra pas, dont on ne parlera pas, des héros dont les noms ne s'imprimeront pas dans les livres d'Histoire. De candid héros de tous les jours, qui ont choisi ce destin "parce que" ne peut pas faire autrement parce que leur coeur, leur esprit, leur vertu, leur droiture, l'amour du prochain, leur vie familiale, élémentaire mais inductible, les a obligés à être tout simplement, tout ingénument héros. Parce que pour eux, un certain jour, être un héros ou un homme, être un héros ou Français, cela leur est apparu comme une chose unique, un indivisible ».

Les bas-reliefs en terre cuite réalisés par Georges Jeanclos et les deux timbres-poste sont dédiés à la mémoire de tous les martyrs et héros de la Résistance.

Foto nr.: 63



Foto nr.: 64



Foto nr.: 65

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page par Patrick Lubin



MINERVE Hérault

Fièvre, pétrifiée, hors du temps : ainsi apparaît Minerve au voyageur qui découvre ce village planté sur un éperon rocheux, au sud-ouest de l'Hérault, sur les derniers contreforts des basses Cévennes. Dans un décor grandiose de garrigues, de pierraille, Minerve dresse ses maisons austères, sans fioriture aucune, sur d'impressionnantes falaises. A ses pieds, les gorges profondes et sinueuses du Brian et de la Cesse. Dans l'immense causse, l'eau a creusé le calcaire et façonné de véritables cathédrales souterraines, dominées par des ponts naturels. Un paysage tourmenté, âpre et immobile, que Minerve domine, au cœur d'un amphithéâtre formé par le confluent des deux rivières.

Son histoire remonte à la plus Haute Antiquité, comme en témoignent des sépultures mégalithiques du Néolithique et de l'âge du Bronze. Occupée par les Romains, elle subit aussi les invasions barbares et devint au IX^e siècle le siège d'une juridiction royale, avant d'être érigée en vicomté. Rien, ou presque, n'a changé depuis la grande époque du Moyen Âge : le chemin de ronde au pied de la falaise ; les

teau, dont un pan de mur du XIII^e défie encore le temps ; l'ogive de grès sombre qui servait d'entrée à la maison des Templiers ; la massive nef romane de l'église couverte de schiste...

Au centre du village, la rue des Martyrs rappelle la fin tragique des "parfaits" cathares. Car Minerve, au début du XIII^e siècle, se convertit à la grande hérésie albigeoise et résista pendant sept semaines aux armées de Simon de Montfort, qui conduisait la croisade lancée par le Pape contre les Albigeois. Vaincue par la soif, Minerve capitula le 22 juillet 1210 et cent quatre-vingt parfaits, refusant d'abjurer leur foi, furent condamnés à périr sur le bûcher.

Un destin tragique qui ne saurait faire oublier la paisible tradition vinicole de Minerve — et du Minervois environnant. Sur des sols caillouteux et arides, exposés en coteaux inondés de soleil, les vignerons élèvent des vins charpentés, ronds et fruités, qui vieillissent dans les caves ancestrales du village : là encore, rien ou presque n'a changé.

21 93 825 Reproduction interdite

Foto nr.: 66

Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page
par Claude Durrens



Abbaye de La Chaise-Dieu Haute-Loire


A 32 km de Brioude et au cœur du Livradois s'élève à 1 000 m d'altitude l'abbaye de La Chaise-Dieu. Celle-ci doit son existence à Robert de Turlande, chanoine du chapitre de la collégiale Saint-Julien-de-Brioude, qui en 1043 se retira dans ces solitudes forestières pour y mener une vie de prière, de travail et de pénitence. Cet ermitage que Robert nomma Casa Dei (Maison de Dieu) devint une abbaye en 1050. La Chaise-Dieu était née. De ce monastère allaient sortir de nombreux évêques, des abbés et aussi un pape.

Au XII^e siècle, l'ordre casadéen qui observait la règle bénédictine est à son apogée. De nombreux établissements monastiques y étaient rattachés. L'abbaye elle-même comptait alors 200 à 300 moines. Au XIII^e siècle, la congrégation casadéenne s'étendit encore : elle regroupait 10 abbayes et quelque 300 prieurés. La Chaise-Dieu connut une nouvelle fortune au siècle suivant, surtout grâce à Pierre Roger de Beaufort, ancien moine de cette abbaye, qui devint pape en 1342 sous le nom de Clément VI. Celui-ci confia en 1344 la reconstruction de l'église abbatiale à l'architecte Hugues Morel. Clément VI s'y fera inhumer en 1353. Mais déjà l'abbaye commence à décliner :

le tarissement du recrutement, la baisse de la ferveur auxquels s'ajoutent les difficultés financières amenèrent la fermeture de nombreux prieurés. L'introduction du régime de la commende en 1518 accélère sa décadence. Les derniers moines sont dispersés en 1790. Aujourd'hui, une communauté religieuse, les frères de la congrégation Saint-Jean, appelée en 1984 par l'évêque du Puy, fait revivre l'abbaye.

De son passé, l'abbatiale a gardé de nombreux souvenirs, notamment une "Danse macabre", fresque admirablement conservée, remontant aux années 1470, époque à laquelle la mort était un thème dominant dans les sermons. De magnifiques tapisseries du XVI^e siècle, suspendues au-dessus des 144 stalles qui garnissent le chœur, retracent la Bible. Riche de ce décor exceptionnel, l'ensemble des bâtiments conventuels est aujourd'hui classé "monument historique".

A l'arrière plan du timbre-poste, à droite de l'église abbatiale, on aperçoit la Tour Clémentine qui fut élevée de 1371 à 1377.

LA POSTE 

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
DES VALEURS FIDUCIAIRES

21 93 822 Reproduction interdite

Foto nr.: 67



Foto nr.: 68



Foto nr.: 69



Foto nr.: 70



Dessiné, gravé en taille-douce
et mis en page
par Jacques Gauthier



1793 - Le Service de Santé au Val-de-Grâce - 1993

Le Val-de-Grâce est sans doute l'un des plus beaux ensembles classiques d'art religieux en France. Il est aussi le plus important des couvents bâtis au XVIII^e siècle dans Paris et l'un des mieux conservés. Si les vicissitudes de l'Histoire en ont fait un hôpital, le Val-de-Grâce fut d'abord un monastère abritant une communauté de bénédictines et l'accomplissement d'un vœu, celui de la reine Anne d'Autriche. L'épouse de Louis XIII avait fait la promesse d'élever un "temple magnifique" dédié à la Nativité si elle mettait au monde un dauphin. Après vingt-deux ans d'attente, elle donna la vie au futur Louis XIV, en 1638. L'enfant roi posa lui-même la première pierre le 1^{er} avril 1645. Les plans de l'église avaient été demandés au plus grand des architectes de l'époque, François Mansart. S'inspirant de Saint-Pierre-de-Rome et de l'église du "Gesù" de Rome, Mansart fit élever un monument d'une grande pureté. Le dôme, qui est, après ceux du Panthéon et des Invalides, le plus haut de Paris (53,73 m), a été décoré par Pierre Mignard qui réalisa une composition de plus de deux cents figures. L'œuvre de Mansart fut continuée par Lemercier, Le Muet puis Le Duc, qui mena les travaux à terme et

termina la construction du monastère en 1655. A la Révolution, le couvent changea de destination. Un décret de 1793 le transforma en hôpital militaire mais il faudra attendre encore deux années avant qu'il n'entre en activité et devienne également un hôpital d'instruction. En 1850, on lui adjoint l'école d'application du service de santé. En 1916 est institué en son sein un établissement destiné à "centraliser les documents de toute nature relatifs à l'œuvre des services de santé pendant la Grande Guerre". Cet établissement deviendra en 1918 le "musée du Val-de-Grâce". L'hôpital, maintenant érigé dans les jardins, a laissé la place à l'école d'application en 1979. Le musée, tombé dans l'oubli, est aujourd'hui rénové dans le cadre des travaux de restauration du monument entrepris conjointement par le ministère de la Défense et celui de la Culture.

21 93 828 Reproduction interdite

21 93 844 Reproduction interdite

IMPRIMERIE DES TIMBRES-POSTE
ET DES VALEURS FIDUCIAIRES

LA POSTE 

Foto nr.: 71



Foto nr.: 72



Foto nr.: 73



Foto nr.: 74



Foto nr.: 75



1793 - Le Palais devient Musée 1993 - Le Grand Louvre

Triptyque (composé de deux timbres-poste et d'une vignette attenante) dessiné par Dirk Behage, Pierre Bernard, Fokke Draaijer, Sylvain Enguehard
Imprimé en héliogravure

Du palais au musée, Le Louvre nous révèle aujourd'hui son histoire, une histoire longue de huit siècles et inscrite dans la pierre.

A l'origine, sous Philippe Auguste (1190), Le Louvre n'était qu'une tour flanquant l'extrémité ouest de l'enceinte de Paris. Avec Charles V, il devient résidence royale. La Renaissance en fera un palais que les rois finiront par abandonner. Naît alors au XVIII^e siècle l'idée d'en faire un musée. La loi du 6 mai 1791 affecte Le Louvre au muséum central des Arts de la République et, le 10 août 1793, l'inauguration a lieu dans la Grande Galerie. De campagnes militaires en campagnes de travaux, Le Louvre affirme au XIX^e siècle sa vocation de musée. En septembre 1981, le Président de la République décide de déménager le ministère des Finances et d'affecter au musée du Louvre les espaces ainsi libérés dans l'aile Richelieu du Palais, le long de la rue de Rivoli. La réalisation de l'opération Grand Louvre est confiée à l'Etablissement Public du Grand Louvre (EPGL), créé en 1983, dont la mission est de créer

paysagiste. En effet, il ne fallait pas défigurer l'environnement. Aussi l'essentiel des installations d'accueil est-il souterrain. De plus, la création d'un hall d'accueil central placé sous une pyramide de verre dans la cour Napoléon permet au public de s'orienter plus facilement.

Mais avant tout, le palais restauré est désormais entièrement consacré au musée ; à partir des surfaces aménagées dans l'aile Richelieu, le redéploiement des collections, la modernisation de l'ancien musée cour Carrée et dans l'aile Denon, la reconstitution des jardins et des abords du musée rendent désormais au domaine du Louvre, lieu de rencontre et de promenade, sa pleine dimension urbaine et sociale.

L'aménagement du Grand Louvre a été l'occasion de faire des fouilles archéologiques qui ont livré des pièces exceptionnelles. Les chantiers ont dégagé les fondations du Vieux Louvre, qui apparaît aujourd'hui comme un chef d'œuvre de l'art militaire du règne de Philippe Auguste, ainsi que sous le Carrousel, les murs d'escarpe et de contrescarpe.

21 93 827 Reproduction interdite

Foto nr.: 76



Bloc-feuillet émis pour le Salon du Timbre PRIX DE VENTE 15^F

Bloc composé de deux
timbres-poste et de
deux vignettes
Illustrations réalisées
par Pierrette Lambert
Mis en page par
Charles Bridoux
Imprimé en héliogravure

LE SALON DU TIMBRE

Pour tous les passionnés du timbre — et pour ceux qui s'approprient à le devenir — 1994 s'annonce comme une année-événement. Car l'Association pour le développement de la philatélie organise, du 15 au 24 octobre 1994, une manifestation de grande envergure, d'un genre nouveau : Le Salon du Timbre. Différent des expositions traditionnelles, avec leurs alignements de cadres et leurs compétitions philatéliques, il se veut d'abord *Salon des loisirs du timbre*. C'est-à-dire espace de découverte, de rencontre, de plaisir du timbre, accueillant bien sûr tous les collectionneurs actuels mais aussi — et surtout — le plus large public.

Les facettes d'une activité de loisir considérable et pourtant peu connue — "jardin secret" oblige, dans le cadre du Parc floral de Paris au Bois de Vincennes.

Le Salon du Timbre sera organisé en trois espaces. Le premier plongera d'emblée le visiteur dans l'Univers du timbre : choix des sujets, création, fabrication... on y apprendra tout sur l'objet timbre lui-même, animations et jeux-concours à l'appui. Guide en main, le visiteur découvrira, dans le deuxième espace, les loisirs du timbre : 3 000 m² pour tout savoir sur les thèmes à explorer, les mille et une façons de collectionner, la valeur des timbres, les objets fétiches du collectionneur,

Foto nr.: 77

Mise en page de l'œuvre
par Jean-Paul Veret-Lemarinier
Gravé en taille-douce
par Claude Durrens



Image de Metz

En dehors de quelques productions au Moyen Âge et au XVIII^e siècle, c'est surtout au XIX^e que se développe à Metz une imagerie populaire très importante.

Adrien Dembour, né à Metz en 1799, graveur et lithographe, installe son imprimerie place Saint-Louis vers 1835. Sa production est surtout axée sur la morale et l'instruction, avec des images religieuses, des contes, des planches de soldats et une évocation de l'époque napoléonienne. Ces images gravées sur bois ou sur pierre et ces lithographies rencontrèrent un important succès populaire grâce à une diffusion par colportage dans le monde rural et à la sortie des écoles. La fabrique, après plusieurs changements de direction, sera florissante jusqu'en 1870 grâce à la qualité des graveurs, qui maintiennent la production d'images pour enfants, de légendes, de planches de soldats, en y ajoutant quelques illustrations sur la vie quotidienne, l'actualité, la famille impériale. La qualité de l'imagerie fut d'ailleurs

La fabrique, rachetée par Delhat et fils, quitte Metz en 1892. Faisant partie de différents thèmes d'images, les images religieuses, dites de préservation, régissent les notions de Bien et de Mal. Elles présentent le saint, ses attributs, et ce qu'il patronne. Pour le timbre-poste, c'est une image de saint Nicolas qui a été retenue. Celui-ci porte la mitre et la crosse car il fut évêque de Myre (Asie Mineure) au IV^e siècle. A sa droite, un bateau rappelle que saint Nicolas a sauvé à plusieurs reprises des navigateurs en détresse. Et, d'après une légende occidentale, le saint patron de la Lorraine aurait ressuscité trois enfants — représentés au bas du timbre — qui avaient été égor-gés et mis au saloir par un aubergiste. Retenue cette année pour être la ville d'émission du timbre Croix-Rouge, Metz a choisi d'y faire figurer saint Nicolas qui, symbole de générosité et protecteur des plus faibles, illustre avec bonheur la vocation de l'Institution.

21 93 808. Reproduction interdite

Foto nr.: 78



Foto nr.: 79



Foto nr.: 80



Foto nr.: 81



Foto nr.: 82



Foto nr.: 83



Foto nr.: 84



Foto nr.: 85

